

Extrait du livre " Le restavek: L'enfant esclave"

"Ces quelques années de souffrance physique et morale, avaient fait de lui un petit homme à caractère bien trempé. Nous quittions l'hôtel et nous marchions depuis déjà une bonne demi-heure, il n'avait pas dit un mot et je ne savais pas quoi faire pour lui remonter le moral. A notre arrivée au centre, j'avais pris le téléphone portable que m'avait acheté Henry, comme convenu après mon départ pour St-Marc et je l'avais remis au directeur monsieur René Jérôme, pour qu'on puisse rester ainsi en contact si besoin est. J'avais aussi pris soin de lui laisser aussi un chèque. Ce n'était pas grand-chose, mais cela avait pour but de lui constituer une petite trésorerie pour le centre. Il n'avait pas les mots et ne savait pas quoi dire. L'expression de son visage m'avait amplement suffi. Il devrait s'occuper expressément de l'inscription de Dionel dans une école privée et veillerait personnellement sur lui. Il m'avait montré la chambre où séjournerait le petit avec ses nouveaux compagnons, il m'avait proposé son bureau pour avoir un peu d'intimité avec le petit, le temps pour moi de lui faire mes adieux. Je lui disais "ou sé zanmi'm" (tu es mon ami). C'est la seule phrase en créole que je savais dire et retenue. Il pouffa de rire à cause de mon accent. D'ailleurs, c'est lui qui me l'avait apprise. Je lui fis la promesse que je reviendrai le voir très bientôt et cette fois, il repartira avec moi pour toujours. Je lui expliquais, que ça me rendait triste de partir mais qu'il le fallait. Je m'apprêtais à partir, quand il cria, "merci Arnaud, merci pour tout". Dionel pleurait tellement, que j'avais dû le serrer dans mes bras pour le consoler. Il devait aussi verser toutes ces larmes qu'il avait retenues durant toutes ces cinq dernières années lorsqu'il était privé de sa liberté. C'est la mort dans l'âme que je l'avais laissé. Mon départ était précipité, Il courut après moi et me fit un grand câlin. Ce fut un été mouvementé, il aurait fallu qu'un gamin de dix ans me fasse prendre conscience que la vie valait la peine d'être vécue.

"Dionel", rien à faire, je n'arrivais pas à enlever le nom de ce petit diable qui me trottait dans la tête, à bord de cet avion, qui me ramenait chez moi. J'étais obligé de le laisser là-bas en Haïti malgré moi, le temps de trouver une solution pour le faire venir vivre en France. Je m'en voulais de l'avoir laissé dans un endroit où il ne connaissait presque personne, mais j'étais sûr qu'il se trouvait dans de très bonnes mains en la personne de monsieur René Jérôme, le directeur de ce petit centre d'hébergement, en qui j'avais mis toute ma confiance. Autant me l'avouer tout de suite, ce gamin me manquait déjà énormément. Perdu dans mes pensées et regardant à travers le hublot, je ne prêtais guère attention à cette hôtesse, grande et blonde, qui me proposait l'apéro. Mon cousin Frédéric tapota mon épaule, pour me ramener à la réalité." Heu ..! Excusez-moi mademoiselle, vous disiez"? "Alors je vous sers quoi monsieur? Une boisson chaude, limonade fraîche ou un whisky"? Je voulais quelque chose de fort et je commandai un grand verre de whisky sans glace. Je

buvais à petite gorgée, histoire de me replonger dans cette aventure incroyable, qui m'était tombée dessus sans crier gare en Haïti, ces derniers jours. Frédéric sortait alors de son silence pour me faire la morale et pour m'apprendre qu'il ne cachait pas sa déception, vis à vis de moi et de mon comportement sur cette île. Il était même sacrément furax. "Je ne te reconnais plus Arnaud, depuis quand te préocupes-tu des autres, mis à part ta petite personne"? Me disait t-il et n'avait pas tout à fait tort. Pas besoin d'être intello pour comprendre qu'il s'était retrouvé dans l'embarras, à cause de ce qui fut une folie. Inutile de deviner ses sentiments de honte et de culpabilité. Il devait maudire ce fameux jour, ce jour lorsque qu'il m'avait proposé de l'accompagner. Il devait se sentir stupide devant tous ces gens, d'abord son amie Magalie et ensuite les autres membres de sa famille, qui nous avaient si gentiment offert l'hospitalité histoire de rendre agréable, notre séjour. Le pauvre, il se serait bien voulu de se passer de ça. Ce que j'aimerais surtout comprendre, c'est pourquoi peu lui importait, ce que cette famille avait fait subir à ce pauvre garçon? Je ne savais pas pourquoi, ni comment j'avais fait pour me retenir pour ne pas lui cracher mon venin en plein visage. Je le détestais à coup sûr pour ça, lui qui avait fermé les yeux et qui ne disait rien. Mais j'avais préféré faire profil bas, pour ne pas trop envenimer les choses. Nous étions enfin arrivés et l'avion s'était posé en douceur sur la piste d' Orly. Mes parents s'étaient déplacés pour l'occasion, tandis que Frédéric avait préféré, quand à lui rentrer en taxi, alors que sa maison se trouvait sur notre route, allez savoir pourquoi. Ils furent très étonnés, lorsque je les ai serrés dans me bras pour les embrasser chaleureusement. Il faut dire que nous n'avions jamais eu l'occasion de nous manifester une once d'affection, sauf quand j'étais bébé ou dans mon préadolescence aussi loin que je me souviene. Personnellement, je ne pourrai vous dire à quel point ce voyage m'avait été bénéfique. Je n'étais plus le même, je me sentais pousser des ailes. Bien content d'être à nouveau chez moi, de retrouver ma chambre, mon lit et tout le confort qui va avec. Mais je n'oubliais pas pour autant, Dionel qui, de son côté, devait se sentir très seul. Je n'avais pas oublié la promesse que je lui avais faite, celle de le faire entrer sur le territoire français très bientôt. Il me fallait par tous les moyens et absolument relever ce challenge, non seulement pour honorer mes engagements, mais aussi pour faire taire, ceux qui me traitaient d'incapable, parce que j'étais un gosse de riches qui ne se souciait guère de ce qui l'entoure, à part le fric. c'était mon devoir de leur prouver qu'ils avaient tort, qu'ils se trompaient une fois de plus sur mon compte. Je me sentais plutôt prêt et capable de relever un tel défi. Depuis mon arrivée en France, les jours se succédèrent et je passais la majorité de mon temps dans ma chambre. Finies les tournées en bars, les sorties jusqu'au petit matin, les filles, etc. Il ne me restait plus qu'à faire des recherches sur le net, pour me renseigner sur les adoptions des enfants qui vivent à l'étranger..."